

L'autre jour, Luc Ferry, avec le talent qui est le sien, on peut ne pas être d'accord avec ses opinions, d'ailleurs à ce propos, il ne réclame pas comme par obligation une adhésion systématique à ce qu'il prétend, mais comment ne pas être impressionné par cet homme de 75 ans, détenant une telle culture, associée à cette mémoire comme à cette élocution voulue pour la mettre en évidence, le tout agrémenté par une allure dont on peut être fier lorsqu'elle est conservée à un tel âge.

Ainsi l'autre jour, celui-ci parut heureux qu'une adepte de la décroissance ait visiblement changé d'avis, lui misant sur cette puissance grandissante, exprimée avant tout par notre technologie.

J'ai souvent insinué à ce sujet que ce gain de force générée par nous offrirait à l'humanité sans doute quelques possibilités lui permettant de continuer l'aventure qui est la sienne, mais combien d'êtres humains profiteraient de ces avancées-là ; évidemment si dans 1000 ans l'humanité s'avère encore vivante, mais qu'elle ne détient pour la représenter ici-bas qu'une poignée d'individus, elle ressemblera à ce pauvre bougre hospitalisé et considéré vivant pour n'être pas mort de manière aussi définitive que ce

que la mort, par définition, implique pour être constatée.

Cette opinion de la part d'un tel penseur, bien avant de décrire la sensibilité du dit penseur, toujours à ce même sujet, pour être libéral en économie, la croissance est pour Luc Ferry un essentiel duquel se dégage une logique digne de ce nom ; maintenant, à mon approche, il est gênant qu'un système exige pour se maintenir un accroissement de ce qu'il est, en permanence amplifié, celui-ci alors ressemble à ce genre de danger qui parvient à vous faire courir, courir à ce point que vous n'avez de cesse de prendre avec plus de conviction vos jambes à votre cou, n'ayant plus en tête le temps passant que la nécessité de vous échapper, tout en ayant oublié à quel risque cette obligation, à sa toute origine, fut rattachée.

Évidemment, si vous comparez ce comportement à ce qui nous motive en l'occurrence par défaut, notre absence de nature, par son invisibilité de départ, dispose de quoi semer en nous une forme de panique, sachant se faire oublier de façon très équivalente à nos dispositions à savoir lui céder ; à cela comment ne pas être effrayé plus encore lorsqu'en soi l'on a perdu la trace de ce qui, tout au départ de nous, nous épouvante de la sorte.

À cela, cette nécessité de croissance est symptomatique, elle est l'expression d'un être qui veut être toujours plus que ce qu'il est à partir de lui seul, sans admettre que ce désir d'amplification est suscité par un manque qui, de façon paradoxale, s'avérera plus encore en usant de la volonté de celui pâtissant de ses effets et décidé à passer outre ; dit autrement, ce déficit en nous de réel nous fait moins encore lorsque nous obéissons, même en apparence, à des manières opposées, au déficit qu'il est.

Aussi cette fameuse croissance, sur le plan de l'être en nous, alimente une décroissance très équivalente.